

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 4 février 1871, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 4 février 1871, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Posture politique](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-02-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote127, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 4 février 1871, François Guizot à Louis Vitet, 1871-02-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7337>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

127

Val Richer (par Lisieux - Calvados
4 Février 1871.

On m'assure, mon cher ami, que la poste pour Paris est enfin ouverte. De me vous écrie que pour me donner le plaisir de vous donner signe de vie. Que vous dirais-je que vous ne sachiez d'avance, ne pouvant vous tout dire? J'ai reçu toutes vos lettres de la Revue. Elles ont été, pour moi, une profonde satisfaction au milieu de ma profonde tristesse. Jamais dans ma longue vie, pas plus aujourd'hui qu'à d'autres époques, je n'ai connu le découragement; mais la tristesse m'y prend bien. Le présent est bien lourd quand, pour en supporter le poids, il faut se rejeter dans les ténèbres d'un lointain avenir que je ne verrai pas. N'importe, il faut toujours finir par dire, comme Septime Sévère: Laboremus.

Je vous ai déjà fait envoyer un exemplaire des deux lettres que j'ai adressées d'ici au Gouvernement de la Défense Nationale et à M^r. Gladstone. J'ai reçu hier, de ce dernier, une réponse, bien bonne pour moi, toujours vague et inactuelle pour la question même. Ils veulent attendre l'Assemblée Nationale pour voir où en est la nation. Je vous renvoie aujourd'hui un exemplaire de mes deux lettres. Je doute que le premier envoi vous soit arrivé, dites-moi, je vous prie, si celui-ci aura eu un meilleur sort.

Je fais refaire un même envoi à Cuvillier Henry
en le chargeant de présenter, de ma part, ces brochures
à l'Académie. N'ai à cœur que ce que j'ai juré et dit
publiquement, ici et à Londres, soit connu des confrères
de qui je regrette vivement de me trouver séparé, et pour
qui, depuis quatre mois, la publicité hors des murs de
Paris n'a pas existé.

Adieu, mon cher ami. Quand nous reverrons-nous?
Nous allons tous bien ici. Toujours tristes, mais heureux de
vous savoir du moins hors de vos grâces et de votre détresse.
Mez bien tendres respects à Madame Duchâtel. Où est-
il et que fait son fils Tannequy?

Tout à vous de loin comme de près

Guizot

N'ai écrit hier quatre lignes à Madame Lenoir.
Elle vous l'aura sûrement dit. Je lui réécrirai bientôt.